

Petits riens

Claude Léger

Pris au dépourvu, rattrapé par le temps, soumis à une *deadline* inflexible, inexorable, inoxydable, « ça chauffe ! », comme pouvaient dire les soutiers du Titanic ou les cheminots au temps de la Pacific 231. Ou encore : « Chaud devant ! », comme le vociféraient les garçons de brasserie parisienne, avec une inimitable délicatesse.

Étienne Klein a judicieusement placé en exergue d'un chapitre de son livre *Le facteur temps ne sonne jamais deux fois*¹, intitulé « Quel est le moteur du temps ? », une citation de J. L. Borges : « [Le temps] c'est un feu qui me dévore. Mais je suis le feu². » On s'en défend habituellement par un « Y a pas l'feu ! » procrastinateur et désinvolte. Paul Eluard disait cela plus élégamment : « Nous passons notre vie à renverser les heures. Nous inventons le temps³. »

Mais que de temps perdu à des vécilles, des fadaises, des petits riens (tiens, tiens...)⁴. Pour revenir à de plus sérieuses considérations, je reprends ma lecture d'Étienne Klein : « Le cours du temps, ou passage du temps⁵, ne serait qu'une simple apparence pour de nombreux physiciens contemporains. Certains vont même jusqu'à considérer le passage du temps comme une pure illusion, comme un produit culturel abusivement dérivé de la métaphore du fleuve⁶. » On la trouvait évidemment chez Borges, la métaphore. Avant le feu, il y avait en

1. É. Klein, *Le facteur temps ne sonne jamais deux fois*, Paris, Flammarion, 2007.

2. J. L. Borges, *Enquêtes*, dans *Œuvres complètes*, Paris, La Pléiade, p. 816.

3. P. Eluard, *Poésie ininterrompue*, 1946.

4. Variante : « Tintin, tu repasseras ! » Le problème, c'est que l'Histoire ne repasse pas les plats, selon le bon docteur Destouches, végétarien et martyr.

5. Voir si l'on ne trouve pas cela chez W. Benjamin, dans ses passages parisiens...

6. É. Klein, *Le facteur temps...*, *op. cit.*, p. 62. Un de mes patients, schizophrène et néanmoins géométricien, considère que c'est par pur effet placebo qu'on est entraîné vers la mort.

effet le fleuve qui l'emportait et même le tigre qui le déchirait. Peut-être pensait-il au calendrier chinois.

« Ô temps, suspends ton vol... » De quel volatile peut-il bien s'agir ? Le seul à figurer dans le bestiaire bouddhique, à part le coq dont le vol n'est pas assuré, c'est le dragon, lequel est un cracheur de feu, mais qu'on serait bien en peine de voir répertorié dans *L'Histoire naturelle* de Buffon. Dans le contexte d'urgence où je me trouve, je serais plutôt enclin à lire ce vol comme un larcin : Ô temps, au voleur !

Lamartine se sert de la métaphore du lac, plutôt que de celle du fleuve. Son lac doit être gigantesque : « L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive. / Il coule et nous passons. » Encore heureux que ce ne soit pas lui qui passe et nous qui coulions.

Faudra-t-il, pour nous dégager de toutes ces métaphores et aller au plus pressé, invoquer les mânes d'Héraclite, de Parménide, de Zénon ou d'Empédocle ? Rien n'est moins sûr. Prenez Héraclite : « Toutes choses sont convertibles en feu et le feu en toutes choses ⁷. » Et le fragment suivant : « Car on ne peut entrer deux fois dans le même fleuve ⁸. » Mais Parménide, son contradicteur de la génération suivante, n'est évidemment pas d'accord : « [...] l'être embrasse au plus près l'être. Or il est immobile, pris dans les limites de formidables liens. Il est sans commencement ni fin ⁹. » Souvenons-nous de son disciple Zénon d'Élée et de ce qu'il fit subir à une pauvre tortue en l'épuisant, tout ça pour lui faire gagner une course ridicule contre Achille, pourtant surnommé l'incomparable. Là, le facteur temps en prend un sacré coup.

Empédocle était lui aussi un élève de Parménide, mais un Sicilien, qui avait viré pythagoricien. Jean Bollack traduit ainsi un passage de *La Nature*, qu'il préfère nommer *Les Origines* : « Pauvre dans leurs vies est la part de la Vie : à peine ils l'assemblent, voués à un rapide destin, ils s'envolent, emportés comme fumée ¹⁰. » Et, selon le principe qu'il n'y a pas de fumée sans feu, Empédocle est allé, comme on sait, se faire griller dans l'Étna.

7. Héraclite, « Fragment XC », dans *Les Présocratiques*, Paris, La Pléiade, 1988, p. 166.

8. *Ibid.*, « Fragment XCI », p. 167.

9. Parménide, « Fragments, B VIII », *ibid.*, p. 262.

10. Empédocle, « Arguments et témoignages », dans *Les Origines*, t. II, Paris, Gallimard, 1992.

Faute de temps, nous allons enjamber les siècles, sauter à pieds joints par-dessus Platon et Aristote, pour aller, en passant, rendre hommage à l'évêque d'Hippone, car son paradoxe sur le temps nous plaît bien : « Qu'est-ce, en effet, que le temps ? [...] Si personne ne me pose la question, je le sais ; mais, si quelqu'un pose la question et que je veuille l'expliquer, je ne sais plus ¹¹. » Il y en a un autre qui n'est pas mal : « [...] si le présent, pour être du temps, doit rejoindre le passé, comment pouvons-nous déclarer qu'il est aussi, lui qui ne peut être qu'en cessant d'être ¹² ? » Le livre XI des *Confessions* d'Augustin est donc, vous l'aurez compris, consacré au temps, en deux temps trois mouvements, où, comme dit Augustin, « le passé et l'avenir nous sont présents dans les représentations de notre esprit ¹³ ». J'en viens là où je voulais en venir, en faisant mes excuses aux prisonniers et au directeur, pour passer cavalièrement par-dessus les trois temps du « Temps logique ¹⁴ ».

Allez, hop ! Ouvrons *Les non-dupes errent*, à la séance du 11 décembre 1973, inédite, toujours inédite ; mon exemplaire est fait à partir de « notes intégrales, prises par un groupe d'élèves » : « Entre votre Symbolique, votre Imaginaire et votre Réel, depuis le temps que je vous les ressasse, vous sentez pas que votre temps, votre temps se passe à être tirillés ? En plus, ça a un avantage, hein, ça suggère que l'espace implique le temps et que le temps, c'est peut-être rien d'autre, justement, qu'une succession d'instant de tiraillement. [...] Le temps, c'est peut-être que ça, enfin, l'éternité de l'espace... ce qui sort là d'un coïncement sans remède. Ouais. Le nœud borroméen, décidément, n'est pas du tout un truc négligeable. »

Dites donc ! Vous avez vu ça ? Ces petits riens commencent à se pousser du col, à faire du chiqué et de l'épate, à se parer des plumes du paon ¹⁵. Encore heureux qu'on n'ait pas eu droit à *Sein und Zeit*, à Agamben et au temps qu'il reste, et pourquoi pas au temps qu'il fait,

11. Saint Augustin, *Les Confessions*, Livre XI, 14, tr. J. Trabucco, Paris, GF, 1964, p. 264.

12. *Ibid.*

13. *Ibid.*, Livre XI, 18, p. 267.

14. On trouve déjà chez Augustin une structure tripartite du présent : le présent du passé, la mémoire ; le présent du présent, l'intuition ; le présent du futur, l'attente. Cela évoque un peu le temps pour comprendre, l'instant de voir et le moment de conclure.

15. J. de La Fontaine, « Le Geai (Léger) paré des plumes du paon » (1668), dans *Fables*, Livre IV.

à la théorie de l'univers-bloc de l'espace-temps contre le présentisme, à la *Growing Block Theory* – Étienne Klein a plein d'idées là-dessus.

Assez !

À la question : « Que faisait Dieu avant de créer le ciel et la terre ? », saint Augustin répondait, avec quelque contorsion, qu'il ne voulait pas répondre de la même façon que quelqu'un de sa connaissance qui cherchait à éluder la difficulté du problème, à savoir : « Il préparait un enfer pour les curieux ¹⁶. »

Il est grand temps d'envoyer ce salmigondis à la responsable du *Mensuel*, en espérant qu'on ne me le retournera pas avec un commentaire du genre : « Prenez donc le temps de vous relire ¹⁷. »

2 octobre 2012

16. Saint Augustin, *Les Confessions*, *op. cit.*, p. 262.

17. Théorie de l'espace-temps inversé. Et quoi encore ?